



Faites passer l'info avec CASQU'ROUTE INFOS

Newsletter n° 4
25 septembre 2008

Eco-Taxe vs Texaco (Et les autres)

Il faudrait être aveugle pour ne pas se rendre compte de l'état de délabrement dans lequel s'enfoncé chaque jour notre planète. Je suis convaincu qu'il est nécessaire de faire rapidement quelque chose pour l'environnement et limiter les dégâts en matière de pollution atmosphérique (Entre autre). Mais, je le suis tout autant qu'il ne faut pas confondre vitesse et précipitation. Et lorsque là dessus, s'ajoute une bonne dose de mauvaise foi conjuguée à une méconnaissance du dossier on atteint vite des sommets en matière d'absurdité.

C'est par hasard que l'autre jour, je suis tombé sur un article rédigé par quelqu'un se réclamant « *Ecolo pur et dur* » qui s'aventurait dans une énième comparaison Voiture/Moto mais cette fois ci, en matière de taxe Bonus / Malus. Cette personne s'insurgeait contre le fait que l'on infligeait une taxe malus pour les voitures consommant plus de 7 litres d'essence au cent kilomètres tandis qu'il n'en était rien pour les motos accusant une consommation égale ou supérieure. Pour elle, une moto devrait être taxée à partir du moment à sa consommation était égale ou supérieure à 5 litres, autant dire toutes les bécanes d'une cylindrée supérieure à 500 cm³.

Mais elle n'en reste pas là, poursuivant sa croisade contre les infidèles aux préceptes de la sainte écologie à tout prix, elle propose de copier le système de taxes imposées en Espagne pour les utilisateurs de 2 roues « *Polluants* ».

En effet, au pays de Don Quichotte, ce ne

sont plus les moulins qui sont la cible des éco-chevaliers mais bel et bien les utilisateurs de motos. A titre d'information, sachez que selon le rejet en CO₂ que produisent les machines, les taxes d'immatriculation sont majorées de: 4,75 % s'il est compris entre 80 et 100 g/km. De 9,75 % entre 101 et 120 g/km et de 14,75 % s'il est égal ou supérieur à 121 g/km. Par contre, aucune taxe n'est prévue si ce fameux rejet est inférieur à 80 g/km, autant dire tout de suite qu'il faut rouler à mini-vélo et encore, en ayant bien pris garde de ne pas s'être envoyé un cassoulet Toulousain la veille.

Et les chevaux dans tout ça me direz vous ? Et bien là aussi ils ont tranché. A compter d'une puissance supérieure à 100 CV, exit les notions de rejet en CO₂, tout le monde est taxé à 14,75 % et ce même si vous roulez avec (*A titre d'exemple*) une BMW R1200 RT d'une puissance nominale de 110 CV (*Pour l'Espagne*), donnée pour une consommation de 3,6 litres et un rejet inférieur à 100 g/km (*Bon maintenant moi je ne roulerai pas avec ça mais bon....*).

Bref, on s'aperçoit que de l'autre côté des Pyrénées ça n'est pas beaucoup mieux qu'ici. Le motard est une espèce que l'on souhaite voir disparaître et tous les moyens sont bons pour y parvenir.

Alors y a t'il une alternative ? Difficile de répondre à cette question tant on est passé par des solutions des plus farfelues et donnant toujours sur d'énormes désillusions. Aujourd'hui la mode est au tout électrique et la moto n'y a pas échappé.

Sommaire :

- Eco taxe vs Texaco
- Concert des CD.3 au St Éloi vu par le tourne vice.
- De Waterloo à Knocke le Zoute
- Les foulées jaunes, ou les tribulations de 2 casqu'route sur une opération caritative
- La folle équipée (Vue par Michel)
- E Solex moi !
- C'est pas ma guerre ! (Prévision de sortie)
- La cabane du trappeur (Prévision de sortie)
- Prochaine réunion du moto club

En la matière, le calcul des chevaux se fait au regard des KW dégagés par la bête. Quelques constructeurs s'y mettent mais force est de reconnaître que nous en sommes encore à l'ère de la confidentialité dans ce domaine. Parmi les quelques constructeurs qui se sont lancés dans l'aventure, j'en ai retenu trois:



Zéro motorcycles qui sort un tout terrain dont la puissance est équivalente à un 250 cm3 thermique, d'un poids de 54 kgs, puissance nominale de 20 CV pouvant atteindre la vitesse de 80 km/H. Côté autonomie ça se complique avec seulement 65 kms pouvant être parcourus les cheveux au vent dans le silence le plus total. Question look, il faut bien dire que c'est un peu spécial tout de même. En fait, ça ressemble à un dirt bike avec des roues de VTT. Question innovation façon moto du troisième millénaire, on peut effectuer un tas de réglage depuis son P.C par le biais d'une simple clef USB que l'on enfiche ensuite sur la bécane. Alors côté tarif, là il y a encore beaucoup à faire lorsque l'on voit que ce piège affiche tout de même 5000 € si l'on veut se l'offrir.



Vectrix propose actuellement un scooter roulant à l'énergie inventée par Mr Edison mais à un tarif de 9000 € (*Tout de même*) en attendant la sortie prochaine d'une moto électrique sportive mais là, on peut sérieusement se poser la question sur qui pourra se l'offrir.

Enfin Quantya met sur le marché une petite bécane tout terrain présentant une autonomie de 45 minutes en utilisation intensive et 3 Heures en balade. Là aussi le prix reste prohibitif, compris entre 8850 et 9500 €. Et en plus, si vous allez voir la vidéo sur le net, vous vous apercevrez

que les concepteurs, conscients du danger que représentait l'absence de bruit pour les piétons et autres usagers, ont sciemment ajouté un générateur de bruit faisant curieusement penser à un moulin à café.

Le progrès est en marche, c'est une chose qui est sûre. Maintenant, je ne pense pas que des motos électriques présentant des performances proches de celles que nous connaissons aujourd'hui ne verront pas le jour de si tôt. Mais pour en revenir à l'Espagne dont nous parlions un peu plus haut, que se passerait-il si dans un avenir plus ou moins proche, des motos électriques arrivaient sur le marché avec une puissance affichée de 120 CV ? Logiquement elles devraient être taxées et cependant leurs rejets en CO2 seraient nuls. Je crois qu'à ce sujet, ces messieurs dames ont encore du pain sur la planche. Et dire qu'encore récemment les utilisateurs de 2 roues motorisés étaient perçus comme ceux qui étaient susceptibles d'apporter une solution au désengorgement des villes et par voie de conséquence, en diminuer la pollution.

En attendant et en parlant de taxes, nous pauvres motards que nous sommes, continuons d'acheter nos équipements de sécurité tels que les casques, gants et autres en s'acquittant d'une TVA à 19,6 % alors qu'ailleurs....

Allez, bonne route quand même et pensez à éviter les haricots, il pourrait vous en coûter.

Zident



Les CD.3 au St Éloi

Nous vous en avons parlé lors de la dernière réunion, un concert était donné au St Eloi (*Chez Cis et Marie*) samedi dernier avec à l'affiche le groupe CD.3.

C'est donc en compagnie de ma voisine de lit, de ma fille et de Minimoï avec son fils que je m'y suis rendu. L'exiguïté des lieux ne permettait pas de recevoir une foule immense, toutefois nombreux étaient venus les habitués et les amateurs de hard rock. Le groupe en lui-même nous a offert une prestation honorable notamment pour ce qui est de quelques superbes solos de batterie. Les gratteux étaient à la hauteur, ce qui m'a fait penser qu'au club guitare on a encore du chemin à parcourir. Le final quand à lui, je l'ai jugé extraordinaire au point que j'en ai encore des frissons rien que d'en parler.

L'ambiance générale était plutôt bon enfant à tendance motard avec la présence de nombreux membres du MC Braves mustangs que vous connaissez bien maintenant. Retour dans mes quartiers vers 02H00 du mat, sachant que dans la foulée je dois me rendre pour un départ à 07H30 à la station service de Villeneuve d'Ascq où m'attend le Zident. Mais vous le savez bien, je ne suis jamais en retard...

Le tourne vice



De Waterloo à Knocke le zoute

Nous vous le confirmons bien, cette sortie aura lieu le dimanche 28 septembre prochain. Nous nous donnons donc rendez vous pour un départ à 08H00, à partir de notre station service préférée sise au bas du boulevard de Mons à Villeneuve d'Ascq.

N'oubliez pas vos appareils photo et pensez à emporter suffisamment de liquidités, la Belgique étant, comme vous le savez, équipée de stations services récalcitrantes aux cartes bancaires tant « Mr Cash » y est apprécié.

Les foulées jaunes 2008



Ca n'est pas sans une certaine émotion que Claudine a tenu à remercier ce mardi 16 septembre, Didier et Eric alias « D.J Mac Adam » et « Fort en maths » pour leur participation à titre d'encadrement motocycliste lors des foulées jaunes 2008 qui ont eu lieu le dimanche 14 septembre 2008 au parc Barbieux.

Pour celles et ceux qui ne connaissent pas, les foulées jaunes servent aux desseins de l'association Ludopital, qui a pour but « D'agrémenter le séjour des enfants hospitalisés en apportant aux personnels soignants des jouets d'accueil pour dédramatiser le soin. Aménager les salles d'attente par des fresques, des aquariums, des chariots audio, des jouets provenant de dons. Organiser des fêtes à l'occasion de Noël, Pâques et anniversaires. »

Claudine s'en est approchée par le biais de: « Axa atout coeur », association loi 1901 opérant au sein de la société qui l'emploie.

Dans le passé, et toujours sous l'égide de Claudine, nous avons déjà contribué à notre manière, au bon déroulement d'une manifestation ayant pour but d'apporter un trop court moment de réconfort à des malades atteints du S.I.D.A en leur



proposant une balade à moto et en partageant un pique nique sur une de nos belles plages du Nord.

Cette année, c'est malheureusement trop tard que nous avons été sollicités pour les foulées jaunes. En effet, avertis 48 heures avant la date de la manifestation, il nous était impossible de monter quelque chose de costaud et représentatif. Malgré cela, il s'est trouvé nos deux casqu'route cités plus haut pour répondre à l'appel. Il s'y sont donc rendus et ont ainsi apporté la preuve, s'il en était, que le petit monde de la moto est toujours prêt à donner de son temps pour des causes aussi justes que celles là.

Dans le même temps, Claudine nous a dévoilé son projet d'organiser prochainement, quelque chose allant dans le sens de ce dont je vous parlais quelques lignes plus haut.

Mais cette fois ci, c'est promis, elle nous en avertira suffisamment tôt pour que nous puissions nous organiser au mieux. De mon côté, je me suis engagé à ce que nous répondions présents pour le plus grand nombre d'entre nous et ça, vous connaissant, j'en ai la conviction.

Zident



La prochaine réunion du m.c

La prochaine réunion de notre moto club se tiendra à l'A.P.L de Villeneuve d'Ascq le **mardi 21 octobre 2008 à compter de 19H30**. Ce jour là nous fêterons les Céline, nous n'en connaissons pas mais si vous en connaissez vous pouvez nous les présenter.

Pour information, depuis la dernière réunion il aura été fêté: St Michel (29/09), St Luc (18/10)
Alors si des fois.....



La folle équipée

Ce dimanche 21 septembre, je ne m'attends pas à passer une journée aussi belle et inoubliable.

Réveil matinal, rendez vous à 7h15 pour un départ programmé à 7h30. Tout le monde est présent 12 motos sauf les caisseurs (famille Mini moi, le père, la mère et le fiston) qui nous rejoindront plus tard sur le site.

En tête du convoi notre Zident préféré qui nous a organisé cette sortie très spéciale. Nous prenons la route, après quelques kilomètres d'autoroute nous nous dirigeons vers la campagne flamande fraîche et ensoleillée, pour entrer dans la forêt Domaniale de Rihoult en plein Marais Audomarois où là un épais brouillard ainsi qu'une température hivernale (3°) nous surprend. Il fait très froid et très humide. Notre parcours s'arrête à Clairmarais à la ferme de l'abbaye à 2 minutes de St Omer.



Nos hôtes nous accueillent très gentiment, nous installons nos motos dans la cour de ferme, on discute, on essaye de se réchauffer un peu, et là sous le porche nous attendent, nos nouvelles montures alignées au-cordeau.

La plupart d'entre nous a la prudence de louer la réplique de l'ancêtre du solex pré-nommé e.solex, original, électrique et apparemment confortable, vitesse de croisière 30 km/heure..., les plus courageux ont réservé des tandems, cruisers bikes (vélo californiens), voilà donc toute la troupe prête pour un itinéraire conseillé au travers des petites routes au cœur de la forêt, seul notre Président et Tournevis sont restés afin d'attendre les retardataires (famille Mini moi, pour ne pas les citer)

La horde sauvage résonnait tout au long du parcours, je suis en compagnie de Martial qui s'occupe de la direction de notre engin non motorisé et de l'intendance, à plusieurs reprises le tandem des joyeux lurons laisse sur place ces bikers écologiques.

En arrivant à Arques, nous avons visité l'ascenseur des Fontinettes sur le canal de Neuffossé, cet ouvrage maintenant à l'abandon a permis pendant 80 ans de relier St Omer à Aire sur la Lys.

Après cette escapade, c'est en prenant la direction du centre ville que toute la troupe se retrouve au complet au bistrot du coin "Le Cristal" où l'accueil est chaleureux. Petite pause bien méritée, après l'effort le réconfort, du sirop de houblon pour les sportifs du dimanche et chocolat chaud pour les écolos.

Une fois désaltérés, l'aubergiste nous sollicite pour quelques photos et nous indique la direction à prendre, nous repartons dans un bruyant tintamarre au travers de la ville



suivant notre guide Didier qui muni de sa carte détaillé **en**

grosse lettre nous emmène en promenade le long des chemins de halage, sauf que nous étions du mauvais coté du canal et.....demi tour, nouveau passage en centre ville devant "Le Cristal", où le maître des lieux se gratte la tête en marmonnant, je suppose " ce sont des furieux, on ferme la boutique". Après avoir retrouvé le chemin du retour, nous sommes de retour vers 11h30 timing timing.

Nous pensons être libérés des griffes du Zident, (c'est très mal le connaître), lorsque celui ci nous réserva une surprise de taille: SLALOM GEANT SUR GAZON (maudit pour certain) EN TANDEM. Tout le monde se prête au jeu en essayant de se surpasser car il y avait un classement, pénalité à chaque pied posé. Tout se passe bien, franche rigolade jusqu'à mon tour, j'enfourche le tandem avec mon binôme Martial toujours en tête avec pour seul mot d'ordre " on y va à fond" et rien ne pouvait nous arrêter sauf le poids de nos deux gabarits, en fin de parcours, la roue avant se planta magistralement sous le gazon et stoppa net notre équipée sauvage, éjectés et projetés, les bras en croix dans l'herbe fraîche, humide, et très moelleuse (je sais de quoi je parle, je l'ai touché de très très près) après avoir amusé toute la galerie, sauf le propriétaire du tandem qui regarde Martial redresser le guidon sans clé BTR Nous étions largement dans les temps et c'est comme ça que nous sommes passés de la probable 1ère place à ladernière.

A la fin de l'annonce des classements, nous enfourchons nos gros cubes direction le restaurants "Les Nénuphars" à 500 mètres de la ferme.

Détente assurée dans un cadre sympa au bord du marais en compagnie des canards. Le repas était honorable et de bonne compagnie.

Vers 15 heures Eric nous propose de le suivre vers Hazebrouck par des petites routes que lui seul connaît, pour assister à quelques festivités musicales.

Fatigué et vu mon grand âge, je quitte la bande accompagné de Sylvie

Cette sortie restera profondément (dans tous les sens du terme) gravée pas dans NOS mais dans LES annales.

Je laisse le mot de la fin à mon pilote, qui a répondu à ma question "Que penses tu de cette journée?"

Réponse: " C'était bien, faut la r'faire"

Michel XONZE et Marielle



E Solex Mio !

21 septembre 2008, date désormais historique puisque c'est ce jour qu'ont choisi les Casqu'route pour se mettre à l'heure de l'écologie, du respect de l'environnement, de l'amour des petits oiseaux, etc... Attendez, vous n'avez tout de même pas cru ça ? Hé ben non, c'était tout simplement le jour que nous avions choisi pour nous payer une bonne tranche de déconnade doublée du plaisir de se faire ensemble, une belle balade forestière tout en ayant l'opportunité de se mettre aux commandes d'un engin qui sorte de l'ordinaire. En l'occurrence, solex électriques, tandems californiens et cruiser bikes.

Afin de profiter au mieux de cette journée qui s'annonçait sous les meilleures auspices, le départ était fixé dès potron minet soit: à 07H30. Pour ma part, c'est à 07H20 que je béquillais mon missile sol-sol sur la piste de la station BP. Une fois n'est pas coutume, j'étais largement dans les temps. Le premier arrivé était Didj La Fristouille à 07H15, suivi de très près par le gros de la troupe (*Non Mammouth avait un empêchement !*). Dernier arrivé: Mc Do, les yeux encore embués de fatigue. Il faut dire que le pauvre petit binbin s'était autodésigné la veille, pour assister à un concert donner au St Eloi, ha culture quand tu nous tiens! Tout le monde est là ? Hé ben non, il manque Minimoï (*Qui lui aussi s'était dévoué pour assister au concert*) mais un coup de fil de sa part nous apprend qu'il est sur la route et qu'il se rend directement sur le site à Clairmarais. Sur ces bonnes paroles, à 07H31 pétantes, sur une injonction de Hoï-Hoï nous prenons la direction de notre lieu de récréation.


En cet antépénultième jour d'été, on peut dire qu'il fait frisquet. Les thermomètres embarqués affichent 7 à 8 °C tandis que nous circulons sur l' A.25. Mais c'est au sortir du hameau du « Nieppe » près de Renescure qu'un spectacle digne du film « Fog » s'est offert à nous. Alors que nous nous trouvions sur une hauteur, c'est une masse compacte et cotonneuse que nous devons affronter au bas de la vallée, ce qui ne nous rebuta à aucun moment. Dans cette brouasse, la température est descendue à 3 °C, quand à la visibilité je ne vous en parle même pas. Ayons tout de même une petite pensée pour Mc Do qui, les yeux embués (*Je vous l'ai déjà dit plus haut*), chaussé d'une paire de lunettes à quadruple foyer, embuées elles aussi, a fait preuve d'un véritable sang froid et de beaucoup de maîtrise en matière de pilotage à l'instinct.



08H29, arrivée sur le site. Nos hôtes, Bruno et un de ses collègues sont déjà à pied d'œuvre. Jusque là les horaires sont respectés et tout le monde apprécie. Passées les présentations, celles et ceux qui n'avaient vu leurs montures que par l'intermédiaire de photos écarquillent les yeux, d'autres font le tour des engins tandis que d'autres, plus curieux et plus techniques aussi, décortiquent déjà les caractéristiques afin d'exploiter au mieux leur monture d'un moment. Je vous l'ai dit, la température est un peu

basse et tout le monde est pris de tremblements, tente de se réchauffer le bout des doigts et se mouche à qui mieux mieux. N'importe quel motard connaît ce phénomène, ça n'est jamais lorsque l'on roule que l'on souffre du froid mais quand on s'arrête. Pendant que tout le monde s'équipe tant en tenue de sport pour les plus courageux ou simplement changement de casque pour les autres, je m'occupe des formalités administratives avec Bruno. Sitôt les réglages effectués et les équipages constitués (Pour les tandems), on peut assister à des séances d'essayage et de mise en jambe parfois loufoque dans la cour de l'abbaye où nous nous trouvons.

Vient enfin l'heure du lâcher de Casqu'route. La joyeuse bande s'ébroue dans autant de style différents qu'il y a de participants. Mc Do et moi, qui formons un équipage Tandem, décalons notre départ pour raison logistique, accompagné d'un autre équipage du même type composé de Bryan et Arnaud. A notre tour, nous nous lançons sur le parcours. Les premiers mètres sont on ne peut moins académiques. Alain et moi, un peu plus habitués que les autres à la pratique de la petite reine, n'en sommes pas moins des novices en matière de tandem. Aussi c'est en « Danseuse opposée » que nous tentons d'attaquer la première côte. Le résultat ne se fait pas attendre, le vélo grince de partout, le cadre nous demande pitié et Mc Do (*Les yeux toujours embués*) peine à garder une trajectoire rectiligne. Quel est le c... qui a décidé que ce serait les plus lourds qui devaient monter devant ? Finalement nous parvenons à nous synchroniser et, de fil en aiguille, nous prenons même une certaine assurance où ne devrais je dire inconscience. La côte enfin gravie, encore fallait il négocier la descente. Imaginez un tandem d'une trentaine de kilos sur lequel serait juché autour de 220 kgs de viande et d'équipement, vous aurez le poids d'un CBR 1000 à vide. Seulement voilà, un tandem avec Mc Do au guidon, ça ne freine pas comme une CBR. Cette descente était belle et droite. Le poids nous faisait filer à une bonne vitesse et l'autre tandem qui lui était monté par deux garlouziaux taille jockey, avait déjà pris plusieurs longueurs de retard sur nous. En deuxième position derrière Alain, je n'avais aucune visibilité vers l'avant, par conséquent je ne voyais pas le danger. Quelques dizaines de mètres plus loin, un virage à droite accusant un angle de 90° se présentait à nous. Les freins devaient être une option qui n'avait pas été retenue sur notre biclou et c'est en catastrophe, en prenant de l'angle tel un Kévin Shwartz que nous nous en sommes sortis vivants.

Un peu plus loin, alors que nous n'avions toujours pas rattrapé le gros de la troupe (*Non, je vous ai déjà dit que Mammouth n'était pas libre !*), nous nous trompons de route. C'est certainement la faute à ce  de plan, toujours est il que nous nous retrouvons à Renescure, sur la route nationale, bref un détour d'environ 3 kms. Qu'à





cela ne tienne, on met le turbo et en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, nous voilà à Arques. Là nous savions que le plan nous menait jusque l'ascenseur à bateaux des Fontinettes et c'est en nous y rendant que nous croisons les autres.

Bruno nous ayant conseillé d'opérer une halte technique au « Cristal » sis sur la place d' Arques, je décidais de m'y rendre par des chemins détournés, en faisant fi des indications portées par le plan. C'est ainsi que d'autres, en voulant nous copier, se sont retrouvés à vélo ou en solex, sur les trottoirs, à contre sens de la circulation voire dans un sens interdit. Quand à Alain et moi, c'est tout en douceur que nous sommes arrivés les premiers sur ce lieu d'étape obligé.

Le patron du Cristal est à l'image des gens du pays: Sympathique, chaleureux et gouailleur et c'est très vite qu'il a tenu à indiquer à Didier (*Notre nouveau guide désigné*) le meilleur chemin possible pour regagner notre base. Connaissant Didier et m'appuyant sur son expérience de la route en tant que routier, je ne me faisais pas de soucis pour le reste de l'équipée, j'avais tort. Avant de quitter notre sympathique limonadier nous avons eu droit à une séance photo, orchestrée par une employée de l'établissement. Cette dernière au demeurant fort charmante, faisait étalage d'une plastique des plus agréables et était vêtue d'un pantalon plus moulant qu'un bloomer à tel point que l'on pouvait deviner que cette femme de goût avait une prépondérance pour le port de lingerie affriolante. Aussi, c'est tout naturellement que nous lui avons demandé, à plusieurs reprises de retraverser la route, face à nous, pour nous prendre en photo à l'aide de différents appareils nous appartenant. Et c'est avec énormément d'innocence, d'ingénuité et de grâce que la belle s'exécuta.



Passé cet intermède de relaxation intellectuelle, il nous fallait songer à reprendre la route, et c'est comme prévu que Didier nous emmenait sur l'itinéraire qui lui avait été expliqué. Les solex électriques étant équipés de klaxons (*Électriques eux aussi*), c'est dans une ambiance *Sortie d'église un jour de mariage* que nous quittons l'agglomération. Toute médaille ayant son revers, le klaxon consomme du courant, au même titre que les feux de ceux qui ont oublié de les éteindre. De ce fait, certaines faiblesses commencent à se faire sentir au niveau de la motricité et notamment ceux pilotés par les plus lourds (*Pour ne pas dire les plus gros*). Il leur faut donc faire appel à leurs jambes s'ils veulent arriver au sommet de cette nouvelle côte où nous emmène notre routier GPS.



Alain et moi, toujours à l'aise, remontons les files et percevons les différents styles présentés par nos éco-pilotes. Parmi eux, je me rappelle d' Héléna faisant preuve d'autant d'aisance qu'un écureuil cherchant des noisettes sur un sapin de Noël. D'autres sentent monter en eux de



nouvelles vocations comme Michel qui, avec son casque bleu, prenait bien soin de béquiller son solex en bordure de route et d'assurer un poste de régulation de la circulation, dans une gestuelle impeccable, et c'est un professionnel qui vous le dit.

Alors que nous sommes presque arrivés au sommet de cette côte qui nous semble interminable, qui croisons nous ? Didier qui, penaud nous lache un rapide et presque inintelligible « *C'est un cul de sac, faites demi-tour !* ». Bah c'est pas grave, on est là pour rigoler après tout non ? Nous repassons de ce fait dans le centre ville et donc devant le Cristal. Concert de klaxons et le temps de faire un petit signe de la main à *Barbarella*, toujours armée de son appareil photo, nous voici cette fois sur la bonne route.



C'est marrant comme il est difficile de ne pas perdre ses habitudes. Les bonnes comme les mauvaises d'ailleurs. Je vous dis ça parce que tandis que nous passions sous un pont, un casqu'route dont je tairai le nom s'est surpris à tourner frénétiquement la poignée des gaz pour se faire entendre, sauf que là il ne s'en dégageait qu'un bruit de mixer fatigué.

Le trajet retour s'effectua sans encombre jusque l'abbaye où nous avons rendez vous pour 11 Heures 30 et c'est à 11 Heures 29 que le dernier d'entre nous béquillait son engin dans le garage. Une dernière petite épreuve attendait cependant nos aventuriers. En effet, avec Bruno nous avons convenu d'organiser un petit gymkhana à dos de tandem sur l'herbe mouillée de cette finalement très ensoleillée matinée (*D'où le titre de cet article...*). Ah il leur était facile de rire, à ces solexistes en nous voyant évoluer sur nos tandems. Et bien maintenant on allait voir ce qu'on allait voir. Sur un petit parcours technique où il est question de slalomer et de rester dans une voie tracée, des équipages constitués allaient s'affronter. Personne ne voulant s'élancer en premier, c'est courageusement (*Hé ben ouais...!*) que la Dream Team constituée de Mc Do et moi a ouvert le bal. Et de quelle manière s'il vous plaît. Meilleur temps, une véritable démonstration de maîtrise et de sang froid. Il faut dire que pour l'occasion, j'étais passé devant et avais pris les commandes, ce qui n'enlève rien au mérite d'Alain qui (*Les yeux toujours embués*) n'a pas hésité à envoyer les watts et à se pencher plus qu'il ne le fait d'habitude. Vint ensuite l'équipe intitulée *Gaz-Gaz-Gazon*. Elle est constituée de



Martial et Michel S. qui jouant le tout pour le tout mirent les gaz à fond, frôlant la correctionnelle à chaque chicane, voulurent terminer par un coup d'éclat en pulvérisant tous les records



est constituée de Martial et Michel S. qui jouant le tout pour le tout mirent les gaz à fond, frôlant la correctionnelle à chaque chicane, voulurent terminer par un coup d'éclat en pulvérisant tous les records



est constituée de Martial et Michel S. qui jouant le tout pour le tout mirent les gaz à fond, frôlant la correctionnelle à chaque chicane, voulurent terminer par un coup d'éclat en pulvérisant tous les records



est constituée de Martial et Michel S. qui jouant le tout pour le tout mirent les gaz à fond, frôlant la correctionnelle à chaque chicane, voulurent terminer par un coup d'éclat en pulvérisant tous les records

de vitesse sur herbe grasse. Hélas, ce qui devait arriver arriva, et c'est par un superbe gadin d'anthologie, à 3 mètres de la ligne d'arrivée que se termina cette tentative de record avortée. Après la force brute vint le tour des adeptes de la recherche en aérodynamique en les personnes de Luc et Michel V. Ce dernier, en deuxième position et pourtant persuadé d'être à l'avant, s'évertuait à produire le meilleur profil possible au vu de la pénétration dans l'air. L'ennui, c'est que son pilote était aussi aérodynamique qu'un autobus à impériale. Après la recherche, c'est au tour de la force tranquille d'entrer dans l'arène avec Eric et J.Marc. Et c'est



d'un train de sénateur, hilares que nos deux compères s'acquittèrent de l'épreuve en s'y classant dans le ventre mou (*Ce qui est tout à fait à l'image de nos compétiteurs*). Le charme fit aussi son entrée en lice avec Marielle et

Sylvie. Toutes deux s'en sont sorties honorablement malgré une très forte tendance au fou rire non maîtrisé, aux trajectoires approximatives et à une prudence exacerbée. La mini-family qui s'était faite discrète jusque là nous fit un tour de piste du genre découverte où, pendant que le père, toute langue dehors, manœuvrait un vélo visiblement trop grand pour lui, le fils, installé sur la selle arrière, faisait la grève du pédalage tel un touriste confortablement installé dans un pousse pousse. Didier et Vincent ne furent pas mal non plus dans leur genre. Dans la mesure où La Fristouille slalomait dans la voie tracée et s'évertuait à rouler sur les plots de slaloms, il aurait du comprendre qu'il s'éloignait un peu plus de la victoire. Malgré cela il n'en fit rien et c'est dignement mais très concentré qu'il termina l'épreuve. Enfin, pour finir, vint le tour de la machine à gagner composée d'Alain M. et d'Arnaud. Ces deux là ont la niaque en même temps que la culture de la victoire mais ce jour là rien ni personne n'aurait pu détrôner la dream team (*Hé ben ouais voilà, et pis c'est tout !*).

Voici maintenant venu l'heure de nous restaurer et c'est à 500 mètres de là, aux nénuphars, que nous nous rendons pour nous y sustenter. L'avantage de régler le problème des choix des menus par avance et par internet, c'est que l'on réalise un énorme gain de temps. Ainsi, chacun ayant choisi auparavant ce qu'il mangerait, aussitôt après les apéros, les plats se sont enchaînés, tant et si bien que sans forcer personne, à 14H30, nous remettons déjà en route. Certains ont même trouvé le temps d'attenter à la vie d'un canard, à l'aide de cailloux (*Il se reconnaitra*) entre deux plats. C'est vous dire si nous n'étions pas en cadence usine. L'endroit, sans être extraordinaire était agréable avec sa vue sur le marais et sa salle parfaitement éclairée. Quant à la cuisine, rien à redire, certes ça n'est pas le Ritz mais ça n'est pas non plus ce que nous recherchons.

Après un bon repas, de deux choses l'une: Soit les uns s'endorment, soit les autres reprennent la route. Je parle pour



les motards bien sur. C'est donc une petite balade sur les petites routes de la campagne flamande que nous avons choisi en guise de digestif. Direction Hazebrouck où se tenait ce dimanche son opération ville ouverte avec une grande braderie et

un tas d'animations de rue. Il faisait beau et les rues du centre ville étaient pleines de monde mais c'est sans trop galérer que nous avons finalement pu dégoter un petit coin tranquille où nous avons pu garer les bécanes pas trop loin des festivités. C'est donc casque à la main que nous avons arpenté les petites rues interdites à la circulation et où s'entassaient des milliers de chineurs. Nous avons pu assister à des numéros autant loufoques que parfois spectaculaires notamment un drakkar accompagné de vikings juchés sur de hautes échasses. Des girafes en résine se penchaient sur la foule en laissant pendre une langue faite en une matière très réaliste, j'en passe et des meilleures.

Finalement nous décidons de nous installer en un endroit stratégique où toutes les formations musicales et théâtrales se doivent de faire une halte. Grand bien nous en a pris, ainsi avons nous pu assister à quelques apéros concerts jusqu'à l'arrivée d'un drôle d'équipage composé de musiciens comiques virevoltant autour d'un bar déambulant justement nommé « *Chez Alain* ». Je ne sais pas pourquoi



mais très vite, ils nous ont repéré pour ne plus nous lâcher. Il faut dire que l'un d'entre eux avait reconnu Eric S. du temps où il faisait encore de la danse classique. Est alors venu le temps des chansons en tous genres et il était drôle de voir Martial battre la

mesure de la grosse caisse avec un pied tandis que Mc Do quant à lui s'évertuait à apprendre par cœur toutes les nouvelles chansons paillardes qu'il entendait. Parmi ce chanteur au porte voix et ces accordéonistes se trouvait un individu vêtu d'un uniforme militaire tout droit échappé des chœurs de l'armée rouge. La bière aidant, il était parvenu à avoir un accent russe plus vrai que nature. Mais là où il nous a bluffé c'est lorsqu'il a relevé la pari de danser le kasatchok sur une table de camping en plastique sans rien casser.

Je pourrai vous en raconter encore bien d'autres mais je ne voudrai pas abuser d'avantage de votre temps. L'essentiel à retenir de cette journée c'est qu'elle fut bonne mais trop courte. En même temps je suis sûr qu'elle n'était que le prélude à une longue série et que de nombreuses autres aventures nous attendent. Ne suffit il pas tout simplement de le vouloir ?

Portez vous bien !

Zident



C'est pas ma guerre !

Nous en avons déjà fait dans le passé, et il nous a été demandé de réitérer. Je parle d'une partie de paintball comme nous en avons vécu, à Blendecques, dans les ruines du fort d'Englos et sur les friches industrielles des établissements Bossu-cuvelier. À l'époque nous travaillions de concert avec la section Paintball du CSLG, ce qui nous laissait une certaine souplesse tant dans l'organisation que sur le choix des sites. Aujourd'hui, cette section n'existe plus. Nous nous sommes donc tournés vers diverses associations susceptibles de nous fournir une prestation similaire. La liste est courte et les élus peu nombreux.

Et c'est en Belgique que nous avons peut être trouvé notre bonheur, par l'intermédiaire de « Rouky », un ancien membre des casqu'route, lui même affilié aujourd'hui auprès d'un club pratiquant ce sport divertissant et, quoi qu'on en dise, non belliqueux. Pour en être sûr, rien de mieux que de se rendre sur place et lier connaissance avec les responsables de l'activité. Aussitôt dit, aussitôt fait, j'enfourche ma « Katioucha » et, direction la périphérie d'une ville Belge de moyenne importance, non loin de la métropole Lilloise. Flanqué d'Alain et de son GPS nucléaire, je pensais que ce serait un jeu d'enfant que de trouver le site. Hé ben non, il nous a fait tourner le bougre. Évidemment pour Mc Do la faute incombait au matériel qui avait un temps de réponse trop faible lors des changements de direction. Mouais, on dira ça comme ça !



Arrivés sur les lieux (02H00 plus tard), nous faisons la connaissance de Laurent, un des responsables du site. Ce sympathique, jeune et élégant bipède nous fait l'exposé de son activité en insistant bien sur le fait

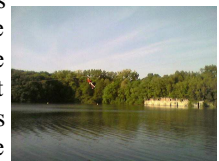
que son activité ne saurait être assimilée à un entraînement guerrier ou toute autre activité belligérante. D'ailleurs, un vocabulaire adapté s'impose pour bien faire la différence. Ainsi, à titre d'exemple, on ne tire pas sur un ennemi mais *on shoote un adversaire*. Quand il pleut, sur le terrain herbeux, on ne risque pas de glisser et de se faire mal mais *Tu slide over grave*. Le terrain de jeux (Game field) autorise plusieurs scénarios dont entre autre des noms évocateurs comme: Fort alamo, La protection du Président (*Tiens ça c'est pour moi...*), les tranchées, les tipis, le marais, etc... Le côté sympathique, c'est qu'on y trouve que des obstacles naturels ou en durs. Il n'y a pas ces horribles boudins gonflables (*Quoi que je ne suis pas sur qu'il n'y pas quelques fois quelques boudins gonflants*) qui font penser à une triste fête de patronage. L'encadrement est strict et nous sommes avertis. Au moindre manquement sur les règles de sécurité, l'auteur de la faute se verra invité à regagner les vestiaires, ce qui n'est pas pour me déplaire d'ailleurs. Les prix sont en cours de négociation nous ne manquerons pas de vous les communiquer dès qu'ils seront fixés.

À côté de ce terrain, il est envisagé d'organiser un BBQ géant à l'aide d'infrastructures en dur situées dans un joli



parc boisé en bordure d'un plan d'eau. On y trouve également un accrobranche à partir duquel des tyroliennes géantes permettent le survol du plan d'eau relaté plus haut, le tout sous les yeux ébahis de celles et ceux qui seront

encore occupés à engloutir leur merguez ketchup. Toutes les conditions de sécurité sont bien sur réunies pour que tout se passe dans le meilleur des mondes. Les enfants et les femmes dans leurs joggings colorés pourront effectuer un survol tels de frères oiseaux de paradis. Seul bémol, si elles ne prennent pas assez de vitesse, elles risquent de ne pas atteindre l'autre rive et donc, de galérer un chouïa pour y arriver. Pour les hommes, toujours un peu plus lourds, ce problème n'existe pas. Cependant une autre tare peut se profiler à l'horizon. Pendant que nous étions sur le site, nous avons pu voir un homme de taille raisonnable surfer sur la surface du lac, occasionnant quelques menues éclaboussures provoquant ainsi des HOOO !!! admiratifs émanant de la gent féminine présente. Par contre, si votre masse musculaire tutoie le quintal, prévoyez des bouteilles et une tenue de plongée car les seuls qui s'exclameront seront sûrement truites, brochets et autres carpes.



Voilà donc encore une chouette journée en perspective, pour le peu que la météo soit de la partie, mais même s'il pleut ce jour là, on pourra toujours se dire que ce sera *giant* pour faire des *slides over graves*, non...?

Zident



La cabane du trappeur

Depuis le temps que Mc Do m'en parlait, il fallait bien que je m'en rende compte sur place. Alors ce jour là, c'est décidé, j'enfourche mon Scud et direction la Belgique pour y découvrir cette fameuse cabane où, selon Mc Do, de drôles d'animaux divaguent en ses alentours. En plus d'Alain je suis accompagné de Didier, Vincent et Martial qui étaient tout aussi curieux que moi au sujet de cette curiosité locale.

Voilà déjà 45 minutes que nous avons passé la frontière et nous nous enfonçons toujours plus profondément dans la Belgique profonde, celle où les gens parlent un peu du nez et terminent leurs phrases en jetant un sempiternel « *Allez !* ». Les villages se font de plus en plus rares et partout autour de nous, la nature nous montre qu'elle reprend ses droits. Si ça continue comme ça, il va falloir jouer du coupe coupe pour continuer à progresser (*C'est une image*). Quand tout à coup, à la croisée de chemins, je distingue quelque chose d'inhabituel. Je m'approche pour mieux me rendre compte et là, que vois je ? Un énorme morceau de sucre sur lequel sont postées d'énormes fourmis, chacune de la taille de la K.12 de Luc. Évidemment, vous l'aurez compris, il s'agit d'une sculpture, mais le ton est donné, nous entrons dans une autre dimension.

Pour toucher au but, nous devons emprunter une toute petite route, carrossable au demeurant, où il serait difficile aux Béhèmes de croiser une caisse sans que leurs pilotes ne clignent de l'œil en sortant la langue. La montée nous semble interminable autant que le pourcentage est conséquent (*tiens voilà peut être une idée de sortie pour le VTT l'année prochaine, mais ça c'est une autre histoire*), lorsque tout à coup Alain nous dit: « *Voilà, ça y est les gars, on est arrivé !* ». Comment ça on est arrivé ! On est arrivé où ? Il n'y a rien aux alentours, que des arbres, des champs et puis encore des arbres. Le tourne vice nous informe alors que nous continuerons notre périple à pied pour rejoindre la fameuse cabane.



Pour ce faire, je ne voyais alors qu'un seul chemin et il passait par une énorme grille sur laquelle un panneau qui y était fixé disait: « *Vous entrez ici à vos risques et périls. Refermez la porte derrière vous. Animaux en liberté, etc...* ». Même pas peur, nous franchissons le portail et parcourons quelques mètres et là.... Toujours rien ! Un petit sentier de terre battue de quelques centaines de mètres mène tout droit à un bosquet en contrebas d'où s'élève une colonne de fumée. Du feu ? Donc de la vie ! Ça doit être là ! Dit alors fort justement Didier qui semble en connaître un bout sur les us et coutumes des peuplades locales.

Au fur et à mesure que nous nous rapprochons du bosquet, il nous semble marcher vers un autre monde, à mi chemin entre un paysage de far west, un décor de science fiction voire un univers fantastique. Nous sommes en milieu



d'après midi en ce beau samedi de septembre, le soleil est haut dans le ciel et pourtant nous avons du mal à distinguer les contours de ce qui semble être une vague construction au sein d'une forêt dense. Des bruits et des grognements non identifiés nous parviennent de ce lieu



étrange. Au loin, nous distinguons des silhouettes de quadrupèdes poilus déambulant au abords de ce que nous devinons être maintenant, une habitation probablement humaine. « *T'as vu, y'a des chiens !* » nous dit Martial. Des chiens ? Ils



sont bizarres ces clebs. Et puis surtout ils sont gros. Et en plus, je n'ai jamais entendu des chiens aboyer comme ça. Tiens c'est marrant, on dirait qu'ils n'ont pas de cou, en plus d'avoir une grosse tête. Nous nous approchons de plus en plus et là.... En matière de chiens, ils s'agissait de sangliers ! Bien vu Martial, tu as du sécher quelques cours de sciences naturelles au lycée.

Mc Do est figé sur place. Ses lunettes fabriquées à partir de lentilles de microscope lui font voir les choses différemment. « *Des razorbacks !* » Nous dit il. Bon O.K mais des jeunes alors qu'on lui répond. Il y a des chevaux absolument partout. Des blancs, des noirs, des poneys indiens, ça donne faim tout ça ! Imaginez en donc un petit morceau dans une assiette avec des frites et de la salade...

Nous voici enfin tout près de ce que nous pouvons désormais définir comme une cabane. Elle est prolongée d'une terrasse et fait face à un petit plan d'eau impossible à distinguer si l'on ne descend pas au niveau du bosquet. Biches, cerfs et chevreuils gambadent gentiment partout dans le parc, mais où sont donc les prédateurs..?



Nous voilà maintenant sur la terrasse. Dans l'embrasure de la porte, le maître des lieux a installé un ingénieux dispositif fabriqué à l'aide de ficelles et de capsules de canettes de bière, destiné à interdire l'accès aux mouches et autres insectes volants. Avec un soupçon d'imagination, on pourrait se croire dans le bayou, d'ailleurs ça en a l'odeur. Nous ouvrons la porte et pénétrons dans les lieux. Il y fait sombre et un feu de bois placé dans ce qui ressemble à un âtre diffuse une lumière blafarde en même temps qu'une douce odeur d'épicéa carbonisé. 8 personnes sont présentes et 16 yeux sont braqués sur nous. Le silence est aussi lourd que total et si l'œuvre artisanale





précédemment décrite n'avait pas été installée, nous aurions pu entendre une mouche voler. Le patron derrière son bar portant la barbe du capitaine Haddock et coiffé d'un chapeau de cow-boy, nous porte un regard circonspect, ce qui renforce cette petite ambiance western. Toujours en silence, nous nous approchons du zinc (*Qui pour le coup est en bois*) et tonnons « 4 jupi. Et 1 coca siouplait » Ça va ! Nous répondit alors l'homme au chapeau et tout rentra dans l'ordre. Comme dans un film de John Ford, tout le monde a repris sa conversation là où il l'avait laissé, comme si rien ne s'était passé.

Maintenant que nous étions dans la place, et après avoir vécu ce mini remake de « *Il était une fois dans l'ouest* », nous nous attachons à faire plus ample connaissance avec notre hôte. Il s'appelle Marc et tiens cette gargote avec son épouse Vinciane tous les jours de l'année. C'est quelqu'un de très sympathique qui, sous des



airs bourrus, se plierait en quatre pour vous rendre service. Constatant que nous n'étions pas des extraterrestres, d'autres indigènes conversèrent avec nous et commencèrent à nous raconter leurs campagnes bref, le courant était passé. Les gens d'ici connaissent bien la nature et aiment à la raconter. A cet effet, alors que j'interrogeais Marc sur la période du brame et d'un éventuel attrait touristique pouvant en découler, Vincent crut bon de citer le compositeur de la sonate n° 2 en dièse mineur. Un silence de plomb s'est aussitôt abattu sur nous en remerciant le ciel de ne pas avoir évoqué les toilettes pour hommes se trouvant à l'extérieur et soumises aux quatre vents.

Les affaires sont les affaires et à un moment donné, il fallait bien que nous parlions de ce qu'il pouvait nous être proposé dans le cadre d'une petite sustentation un de ces midis dans les semaines à venir. Et la spécialité de la maison est la renommée « *Cuisse de cochon de lait* », celle-ci vous sera servie soit avec de traditionnelles et non moins savoureuses frites, ou alors pour celles et ceux qui le voudraient, il est possible d'obtenir des « *Pommes de terre en chemise...* ». Interloqué, je me permis alors de signifier à nos aimables trappeurs que je ne connaissais pas de recettes culinaires faisant état de tubercules endimanchées. Surpris mas pas démontés pour autant, Vinciane me dit alors: « *Ben des pommes de terre en robe de chambre alors...* ». Comprenez bien sur en robe des champs. Des rations copieuses, du style hommes des bois, vous seront servis, arrosées d'une boisson de votre choix et suivies d'une petite douceur pâtissière et d'un café. Le prix est



encore à l'étude et vous sera communiqué très prochainement. Bien sur, une activité parallèle vous sera proposée le matin, ce qui permettra de regagner nos pénates à une heure chrétienne voire avant le coucher du soleil (*Qui se baque tôt en cette période de l'année*).

Allez, on en prend une petite dernière pour la route et nous finissons par nous résoudre à quitter la chaleur autant humaine que celle émanant du poêle inondant les lieux. C'est qu'il faut encore parcourir quelques centaines de mètres à pied et escalader une colline, pour rejoindre nos montures. La nuit tombe vite par ici et dans les ténèbres, caché derrière un buisson, on ne sait jamais quelles paires d'yeux vous épient. Chacun sait qu'un monde uniquement peuplé d'herbivores est imaginaire et que les carnassiers sont nécessaires au maintien d'un certain équilibre. Nous sommes donc repartis vous dis je, toujours en prenant soin de refermer la grille derrière nous. D'ailleurs à ce sujet, le jour où nous y retournerons ensemble, Marc nous l'a promis, nous pourrons descendre jusque là bas avec nos bécanes. Il enfermera ses razorbacks et tous ses autres animaux, à condition que nous soyons repartis avant la nuit. D'ailleurs, vous ai je dit qu'Alain aurait juré avoir vu deux grands yeux jaunes et une ombre nous suivre lorsque nous sommes repartis ? Mais vous le savez bien, entre ses yeux éternellement embués et les culs de bouteilles qu'il porte sur le nez....



Zident

